

et se rafraîchir après la longue course qu'il venait de faire. Quand elle entra, son père lui dit :

« M. Oldbuck, ma chère, nous invite à dîner pour le mardi 17; il paraît qu'il a oublié son inqualifiable conduite envers moi.

— Il vous a manqué d'égards; mais vous lui êtes si supérieur, il n'est point étonnant que cela lui donne parfois de l'humeur contre vous. Au fond, il vous est très dévoué.

— Oui, je dois passer quelque chose à un homme élevé comme il l'a été, et imbu dès sa jeunesse de semblables principes. D'ailleurs, en réalité, dans la discussion, je ne suis jamais vaincu par lui; il sait des dates, il suppute des faits dont la précision indique plutôt un esprit méticuleux, sans ampleur, quelque chose de mercantile et de boutiquier qui rappelle le métier de ses ancêtres. A la vérité, j'ignore parfois les dates, je brouille un peu les faits; mais qu'importe, pourvu que la supériorité de mes principes demeure sauve et inattaquable? Dans la discussion tout est là, Isabelle.

— Vous avez parfaitement raison, mon père; vous acceptez son invitation, n'est-ce pas?

— Quel est ce jeune étranger dont il me parle incidemment? Sans doute quelque jeune parent du côté des Mac-Intyre. Ils sont d'une très ancienne famille des Highlands. Répondez que nous irons; j'aime autant que vous vous chargiez de cette besogne. »

La jeune fille écrivit à la hâte le billet suivant, qui fut de nouveau confié à Caxon :

« Miss Wardour présente ses compliments et ceux de sir Arthur à M. Oldbuck; ils ont l'honneur d'accepter son aimable invitation. Miss Wardour saisira avec empressement cette occasion de recommencer ses hostilités contre M. Oldbuck, reconnu coupable d'être resté trop longtemps sans